VIATEURS

Nº 127 • DÉCEMBRE 2010

CANADA

La solidarité chez les Viateurs de la province du Canada



Oeuvre d'art présentée au père Claude Roy, supérieur provincial des Clercs de Saint-Viateur du Canada, à l'occasion d'une visite au père José María Legarreta, c.s.v., curé de la paroisse de la Nativité de Marie, à Tamshiyacu, Pérou (novembre 2007).

L'écu, en hommage à la solidarité humaine, est une sculpture sur palissandre, un bois noble, lourd et dur, qui va du gris au rouge vif. L'auteur : Médardo Tahua, Péruvien de Tamshiyacu.

J'INVITE LES VIATEURS À VIVRE, **AVEC LEURS** RICHESSES ET LEURS DIVERSITÉS, UNE AUTHENTIQUE SOLIDARITÉ DANS LE SERVICE DU CHARISME VIATORIEN, TANT AU CANADA QUE DANS TOUTES LES FONDATIONS.

Claude Roy, CSV Supérieur provincial Si je propose la solidarité aux Viateurs du Canada comme premier défi à relever pour les 4 prochaines années, c'est qu'il y a là un objectif qui peut donner davantage de sens à nos engagements; et il y a aussi plusieurs enjeux importants.

LA SOLIDARITÉ, C'EST QUOI?

Ce mot évoque pour moi le coude-àcoude de manifestants enthousiasmés par une cause commune, ou encore le travail conjoint et persévérant d'ouvriers tendus vers un même objectif, et surtout l'union des cœurs et des âmes dévoués à l'Évangile de Jésus Christ.

UN ENJEU COMMUNAUTAIRE, ENTRE VIATEURS RELIGIEUX ET VIATEURS ASSOCIÉ-E-S

N'est-ce pas extraordinaire : nos caractéristiques essentielles — ce qu'habituellement on appelle *notre charisme* — peuvent être vécues sous le mode séculier (par les associé-e-s) et sous le mode régulier (par les religieux) dans le cadre de la communauté viatorienne. Il y a là une chance unique qui permet à la mission et à la communion fraternelle viatoriennes d'être réalisées par tant de personnes, hommes et femmes, laïques, religieux et prêtres, aux qualités et aux engagements divers.

La communauté viatorienne est constituée de religieux et d'associé-e-s, à la fois distincts et unis, sans confusion, qui s'harmonisent sous l'égide de l'esprit querbésien. Ces deux groupes se complètent donc, comme la face et le revers d'une même médaille, tout aussi beaux l'un que l'autre.

Quel privilège pour la communauté viatorienne d'illustrer par cette complémentarité des vocations la diversité des états de vie dans l'Église. Qui affirmait que la communauté viatorienne offrait au monde une maquette de l'Église? Je crois important que les Viateurs gardent bien vive leur conscience de constituer un groupe où chaque vocation particulière, religieuse et séculière, est vécue, respectée et promue.

Une autre forme de solidarité est devenue importante. Les Viateurs religieux canadiens proviennent de diverses régions du Canada Français; ils se sont d'abord enracinés dans les quatre provinces religieuses que nous avons connues. La restructuration en une seule province nous a tous invités à un rapprochement constant afin qu'une vraie unité existe entre nous. Je vous rappelle que cette unité est une part essentielle du témoignage chrétien que nous avons à donner au monde : Qu'ils soient un, Père, comme Toi et Moi sommes un...

Cette communion n'est pas acquise une fois pour toutes. Au contraire, comme une fleur rare, elle doit être protégée et cultivée avec soin. Les Viateurs, religieux et associé-e-s, de la Gaspésie à Rigaud, de Montréal à Joliette et jusqu'au Manitoba, doivent faire continuellement des pas pour mieux se connaître, pour se souder davantage autour de notre raison d'être, le charisme viatorien.

UN ENJEU DE MISSION ECCLÉSIALE ET VIATORIENNE

L'évolution de la province l'a amenée à l'internationalité, fruit du labeur missionnaire de confrères canadiens en Haïti, au Pérou, au Burkina Faso et en Extrême-Orient. La communauté viatorienne se développe actuellement dans ces fondations.

Or, l'internationalité n'est pas seulement financière, elle ne se limite pas non plus à la mise sur pied de nouvelles structures; elle implique aussi une vraie solidarité faite de relations humaines, de coude-à-coude dans des expériences communes. L'internationalité pourra s'épanouir dans des projets où des Viateurs de diverses nationalités s'apprivoisent et mettent leurs dons au service du projet viatorien.

J'accueille comme un signe des temps cette transformation du tissu humain des Viateurs de la province. Éventuellement, la mission viatorienne devrait bénéficier de cette internationalité. Si des Viateurs canadiens se déplacent pour aller annoncer Jésus Christ, pourquoi des Viateurs haïtiens, burkinabé, voire péruviens, ne pourraient-ils pas aussi partir pour incarner à leur tour le charisme querbésien en des pays étrangers?











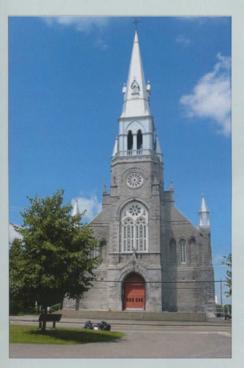
L'Unité pastorale Le Paysan

Ronald Hochman, CSV

'ai commencé ma quatrième année comme curé de l'Unité pastorale Le Paysan au sud de Montréal, à mi-chemin de la frontière américaine. Nous avions quatre paroisses quand les Viateurs ont accepté cette mission, mais l'une d'elles, Saint-Jacques-le-Mineur, a fermé ses portes il y a deux ans. Son territoire ecclésial, avec ses fidèles, a été incorporé à la paroisse Saint-Cyprien de Napierville, qui est la plus peuplée et possède l'église la plus imposante.



Presbytère de la paroisse Saint-Cyprien à Napierville



Église Saint-Cyprien de Napierville

C'est là que je demeure dans le haut d'un presbytère bâti en 1855. Les bureaux de la paroisse ainsi que le mien sont au premier. Si vous sonnez, c'est Saint-Viateur et des revues viatoriennes qui vous accueillent à la porte. L'Unité se complète avec Saint-Patrice de Sherrington et Saint-Édouard, et s'étend sur les deux côtés de l'autoroute qui relie Montréal aux États-Unis. Ce sont des paroisses rurales avec un composant banlieusard dû au fait de leur proximité de la métropole.

Je travaille dans le diocèse de Saint-Jean-Longueuil dont notre frère Jacques Berthelet, c.s.v., est l'évêque, pour peu de temps, car nous attendons la nomination de son remplaçant. Ce diocèse s'est beaucoup modernisé dans les années 70 afin de répondre aux besoins d'une population catholique de plus de 600 000 âmes. On a créé des écoles de formation qui ont permis à des centaines de laïcs de jouer un rôle de leadership pastoral. C'était avant-gardiste dans le temps. Cela a permis de suppléer à un

clergé réduit par une présence plus significative des femmes au sein de la gestion de l'Église, tout au moins dans ce diocèse. Le rôle de l'Église dans notre société et celui du prêtre ont bien changé avec le jumelage de trois, quatre ou plusieurs paroisses. Le prêtre n'est plus cet homme omnipotent d'avant Vatican II. Dans une conférence, « Vie et ministère des prêtres », lors d'une réunion presbytérale diocésaine, Gilles Routhier, prêtre et professeur de théologie à l'Université Laval, nous a dit que nous étions des prêtres de Vatican II, « qui est une boussole pour mener au 21e siècle » (J.P. II). Car le rôle de l'Église et du prêtre est d'enseigner la doctrine chrétienne, être tourné vers le présent être serviteur de l'Évangile. C'est simple, et j'essaye de me centrer sur ce rôle en toute simplicité. L'avènement des agents de pastorale à l'emploi de la paroisse, et plus récemment l'implantation du programme de catéchèse organisé en paroisse, poursuivent leur évolution. Le diocèse gère les situations, anime le personnel et lui offre des ressources et de la formation de facon à rivaliser avec les meilleures entreprises actuelles.

Suite à trois années de catéchèse donnée par des mères de famille, 76 jeunes ont été confirmés au printemps. Sœur Jeanne Vallée, m.i.c., fait équipe avec moi comme coordonnatrice des activités paroissiales et de la catéchèse. La catéchèse des 8 à 10 ans comprend environ quinze rencontres par année durant trois ans, et se voit animée par une quarantaine de bénévoles qui animent de petits groupes intimes. Environ 30 % des jeunes qui sont éligibles se font inscrire chaque année par leurs parents dans la catéchèse. C'est le plus haut pourcentage du diocèse. Nous baptisons 130 bébés par an.

Cette tradition semble encore populaire ici en campagne, comme d'ailleurs les funérailles à l'église qui se déroulent presque toujours le samedi. Les mariages se font dans l'après-midi du samedi.



Les mariages et les anniversaires de mariage ont habituellement lieu le samedi.

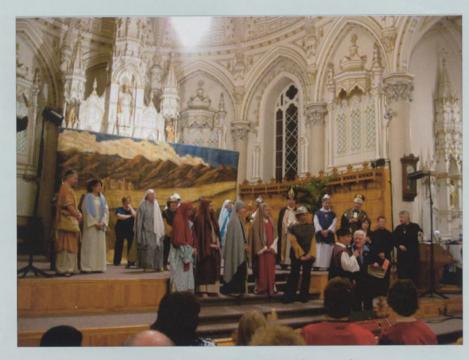
La messe dominicale suit à 16 h 30. Cela fait des samedis remplis. Le dimanche matin, un prêtre diocésain et le père Paul Charbonneau, c.s.v., alternent à la messe dans une de nos paroisses. Chaque dimanche après-midi à 13 h 30, je célèbre des baptêmes communautaires dans une de nos paroisses.



Le curé, père Ronald Hochman, préside une célébration du Souvenir au cimetière.

À l'automne, chaque communauté célèbre la fête du Souvenir dans le cimetière de sa paroisse.

Le soir du Vendredi saint, une quarantaine de personnes jouent la Passion avec beaucoup d'émotion dans une présentation avec costumes, lumières, chants et méditations.



Le Vendredi saint, on interprète la Passion avec beaucoup d'émotion.



Une autre scène de la Passion.

Au printemps, Sherrington tient un Festival de musique country et la messe de ce dimanche se fait sous le chapiteau parmi les chapeaux de *cowboys*. Nous avons aussi célébré une autre messe country à l'automne à la piste de course automobile *Dragway de Napierville*.

Chaque paroisse a ses déjeuners, brunchs et dîners-spaghetti pour défrayer des projets spéciaux. Ce sont des moments de solidarité pour ceux qui les organisent et ceux qui les dégustent. Les conseils de Fabrique de chaque communauté se réunissent à chaque mois pour gérer la paroisse et planifier de telles activités. J'y assiste.

Je participe comme membre du conseil au projet de soutien pastoral aux travailleurs immigrants « Somos Hermanos », (nous sommes frères) en collaboration avec le diocèse de Valleyfield. Des centaines de Mexicains et Guatémaltèques passent six mois chez nous à semer et récolter nos légumes et salades, et Somos Hermanos leur fournit un agent de pastorale qui leur assure un soutien moral et pratique pendant leur séjour ici.

L'Église vit son automne au Québec. Par contre, le Royaume est pourtant clair et simple. Que l'Église soit son reflet. Que peut-on faire de plus qu'être en Jésus et faire comme Lui? Oser, espérer et persévérer même à l'approche de l'hiver.



Lors du Festival de musique country à Sherrington, la messe se déroule au milieu de chapeaux de *cowboys*.



Le père Ronald Hochman, c.s.v., curé.



Le père Paul Charbonneau, c.s.v., se prête deux fois par mois à du ministère dominical à la paroisse Saint-Édouard.

Viateurs Canada est un bulletin de famille qui veut mettre en valeur l'ensemble de la mission des Viateurs religieux et associés de la province canadienne. Il paraît 4 fois l'an : mars, juin, octobre, décembre,

Responsable de la revue : P. Jean Chaussé, c.s.v. Courrier électronique : jeanjean@viateurs.ca

Adresse postale:

450, avenue Querbes, Outremont (Québec) H2V 3W5 Tél.: (514) 274-3624 / Téléc.: (514) 274-2366

Dépôt légal :

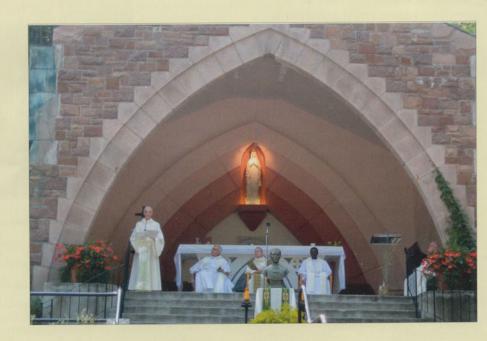
Bibliothèque nationale du Canada Bibliothèque nationale du Québec ISSN 1708-3516

QUERBES, un fondateur toujours vivant!

Laurent Madore, CSV

u cours de l'année querbésienne, un peu partout dans les provinces, les fondations et la délégation de la Congrégation, en Europe, dans les Amériques, en Afrique, au Japon et à Taïwan il y eut des célébrations liturgiques, des activités culturelles et sociales pour souligner le 150° du décès de notre fondateur, le père Louis Querbes.

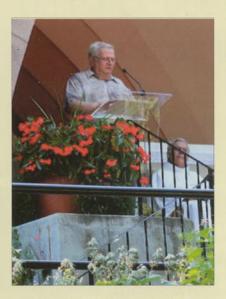
Depuis un certain nombre d'années, au Canada, les Viateurs célèbrent la Journée Querbésienne le premier septembre au sanctuaire Notre-Dame de Lourdes à Rigaud. Cette année, plus d'une centaine d'associé-e-s, de religieux et d'*amicalistes* se retrouvent au pied de la Vierge sous un soleil radieux, un ciel sans nuage.



Dans la grande chapelle du Sanctuaire de Lourdes, les célébrants : P. René Pageau, recteur, P. Claude Roy, président et supérieur provincial des Clercs de Saint-Viateur, P. Robert Jean, conseiller provincial. Au lutrin : P. Jean Chaussé, homéliste. (Photo : M. Richard Caplette)

Au début de l'Eucharistie, le père René Pageau, recteur de ce haut lieu de prière, nous souhaite la bienvenue au nom de l'équipe du sanctuaire. Puis le frère Bruno Hébert, président provincial du comité d'animation querbésienne, nous adresse la parole : Alors que s'achève bientôt la 150° année de la mort du père Querbes, nous venons dans ce sanctuaire rendre grâce pour la vie de notre vénéré fondateur.

C'est l'ouverture de la célébration eucharistique présidée par le père Claude Roy, supérieur provincial, assisté du recteur et du nouveau conseiller provincial le père Robert Jean, premier Haïtien à faire partie du conseil provincial. Dans son homélie, le père Jean Chaussé, directeur de la revue Viateurs Canada, nous met à l'écoute du père Querbes : Nous voulons, ce matin, souligner le jour anniversaire de la naissance au ciel de notre



Mot de bienvenue du F. Bruno Hébert, président provincial du Comité d'animation querbésienne. (Photo: P. Raoul Jomphe)



Plus d'une centaine de religieux, d'associé-es et d'*amicalistes* participent à la fête. Ils ont trouvé un refuge à l'ombre... question de fuir un soleil trop radieux! (Photo: P. Raoul Jomphe)

fondateur le père Louis Querbes. Plutôt que de rappeler des phrases édifiantes de sa vie, je veux lui laisser la parole, une parole où il s'adresse à chacun de nous avec simplicité, bonté, tendresse même.

La liturgie bien vivante animée par le père Jean Pilon, accompagné à l'orgue par le frère Raymond Maltais de la Maison Charlebois, fut à la hauteur d'un tel anniversaire. Après l'Eucharistie, on nous a invités à visiter différents lieux sur le terrain du sanctuaire.

Un groupe se rend au Jardin viatorien, magnifique petit jardin érigé en 1999 lors du 125^e anniversaire et consacré au jeune lecteur lyonnais Viateur, ainsi qu'au modeste frère Ludger Pauzé, initiateur de ce radieux sanctuaire dédié à notre fondateur.

D'autres Viateurs se déplacent vers l'orée de la forêt et de la montagne à l'Oasis Notre-Dame-de-la-Solitude, lieu retiré qui invite à l'intimité avec Marie dans le calme et la paix. La statue sculptée dans le bois est l'œuvre du père Louis-Joseph Lefebvre; elle fut récemment rénovée par le frère René Breton, l'un de nos confrères artistes.

Les personnes qui veulent gravir la montagne se rendent à la petite chapelle, dite de la fondation, construite en 1887. Une douzaine d'années plus tôt, eut lieu le premier pèlerinage des élèves du collège Bourget accompagnés de leurs professeurs, dont le frère Ludger Pauzé qui avait encavé une statuette de la Vierge dans le roc; un rappel des apparitions de la Vierge à la jeune Bernadette Soubirous à Lourdes, en France.

Au voisinage du sanctuaire, les plus curieux jettent un coup d'œil au champ des guérets, sachant bien qu'une étude géologique explique la légende du « champ de patates ».

Deux Viateurs enthousiastes, les frères Gaston Lamarre directeur, et son adjoint Réjean Dubois, nous accueillent au magasin des objets de piété. Plusieurs se procurent des souvenirs de leur passage au sanctuaire.

Pour terminer notre pèlerinage viatorien à l'occasion du 150° anniversaire de l'entrée au ciel de notre fondateur, nous nous rendons à l'aire de pique-nique partager un excellent repas festif.

Vers 15 h 00, c'est le retour vers Montréal, Joliette et ailleurs. Oui, une fête empreinte de simplicité, de convivialité, de fierté. Oui, un fondateur toujours vivant. Un fondateur honoré de ses filles et fils spirituels, toujours à l'écoute de sa vie comme de sa parole. ■

Devenir Viateure, une étape importante dans ma vie

Denise Perreault-Breault

n 2006, le père Jules Chaput m'a approchée pour sonder mon intérêt à devenir associée des Clercs de Saint-Viateur. Comme j'ignorais complètement l'existence de l'association, il a donc troqué un cours de physique 501 pour un cours d'initiation à la communauté viatorienne. Il a réussi à me convaincre de cheminer un certain temps avec la communauté locale de Rawdon comme pré-associée. J'y suis depuis ce temps! Engagement d'un an (2007-2008) suivi d'un engagement de trois ans (2008-2011).

Il faut dire que les Clercs de Saint-Viateur ont occupé, à différents égards, une place importante dans ma vie. Tout d'abord, mon père a fait ses études au St-Anselm's College et a obtenu son diplôme avec grande distinction du Commercial Course of study en 1933. l'ai aussi étudié chez les Clercs au Séminaire de Joliette. Le 116^e cours. Nous étions les premières filles à « envahir » le séminaire! J'y ai obtenu mon Baccalauréat ès arts en 1967. En 1974, suite au décès de mon père, les Clercs de Saint-Viateur ont acheté la maison familiale sur la 7º Avenue qui a servi, pendant plusieurs années, de résidence pour les enseignants religieux du collège Champagneur. C'est même là qu'a eu lieu ma première rencontre avec

le groupe d'associés de Rawdon! Émotions et souvenirs étaient au rendez-vous. Ensuite, mon fils Alexandre a complété ses études secondaires au collège Champagneur dans les années où j'y occupais le poste d'enseignante de français à temps partiel (1992 à 1997). Un court parcours dans le monde municipal (mairesse de Rawdon 1995-1998), m'a

permis de constater, entre autres, que si on quitte le monde de l'éducation pour le monde de la politique, on a bien des chances que ça nous y ramène plus vite que prévu! Puis, avec l'arrivée des filles au Collège en 2000, une présence féminine au sein de la direction semblait une priorité. On m'a demandé d'occuper le poste de directrice adjointe.



« J'apporte donc avec moi mon expérience de vie comme mère, grand-mère, femme mariée depuis 40 ans, éducatrice, femme engagée dans mon milieu et encore un peu politicienne. »

Ce que j'ai fait jusqu'en 2007. C'est maintenant l'aîné de mes petits-fils, Simon, qui débute son secondaire cette année. Native de Rawdon, je sais très bien la place importante que le collège Champagneur occupe dans la municipalité, pas seulement au point de vue emplacement mais plutôt pour son accueil, sa collaboration et son rayonnement.

Il est important de mentionner que la communauté locale dont je fais partie regroupe des Viateurs dont l'éducation a été au cœur de leur vie. Cette passion nous habite encore tout autant que notre attachement au collège Champagneur. Mais, je dois quand même avouer qu'au début j'ai eu des doutes. Je trouvais que je recevais plus de mes confrères que ce que je pouvais leur apporter. Maintenant, je réalise que, comme femme, mon approche, mes réactions et ma façon de voir et de vivre mon quotidien apportent

un complément à nos rencontres et en rajoutent à nos discussions! J'apporte donc avec moi mon expérience de vie comme mère, grand-mère, femme mariée depuis 40 ans, éducatrice, femme engagée dans mon milieu et encore un peu politicienne.

En moins de 4 ans, notre communauté de Rawdon est devenue la communauté Base-de-Roc. puis, depuis quelques mois, la communauté Champagneur, avec tout ce que cela signifie comme chambardements et exige d'adaptation aux changements pour mes confrères. Sans oublier le départ du P. Jules Chaput, notre très apprécié supérieur local. Nous avons fait de notre mieux pour aider, soutenir et accompagner nos confrères dans ces détachements « en accéléré ». Actuellement, je suis une retraitée (depuis 2007) plutôt active : Présidente du conseil d'administration du collège Champagneur, membre du comité organisateur

du centenaire de fondation du Collège, conseil paroissial de pastorale, groupe de méditation chrétienne, cours privés à quelques élèves en difficulté, aide aux devoirs à mes petits-fils... Mon plus important champ d'action demeure ma famille. Être présente et aidante à mes trois enfants qui ont fondé chacun une famille

J'aime ma vie d'associée. Je me sens à la bonne place. Chaque rencontre mensuelle est devenue pour moi un rendezvous important pour les moments de partage sur nos lectures, sur notre vécu, pour les moments de recueillement et de prière commune. Il y a une ouverture et une présence à l'autre qui ne fait aucun doute sur notre vie fraternelle solide et notre quête de bonté. Après chaque rencontre, sur le chemin du retour Joliette-Rawdon, pour moi qui déteste conduire le soir, je me sens toujours bien, en paix.



La grande famille Perreault-Breault!

« Mon plus important champ d'action demeure ma famille. »



Qui donc

EST CET HOMME...



a fête du Souvenir célébrée en ce dimanche 26 septembre dernier, à Joliette, réunissait quelque cinquante membres de la communauté viatorienne.

Dans un premier temps, le père Robert Jean, membre du Conseil provincial, nous invitait à une réflexion autour de cette question : « Qui est cet homme... » (Luc 8, 22-25)

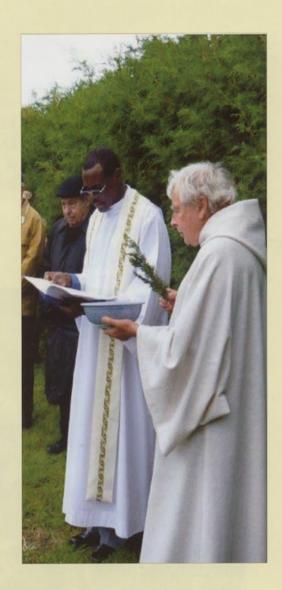
Agités par le vent, les flots tourbillonnants engendrent la peur et mettent à l'épreuve la foi des disciples. « Pourquoi avoir peur? Où est votre foi, leur dit Jésus? »

C'est cette réalité visible de la peur que notre confrère a vécue lors du tremblement de terre qui a secoué Haïti en janvier dernier. « Je criais, je ne m'arrêtais pas de crier : Jésus, Jésus! » Par la suite des événements, je me suis rendu compte qu'il faut être accroché au Christ pour surmonter les peurs que nous avons, quand nous rencontrons les vagues que la vie nous présente.

Le souvenir de nos Viateurs qui sont entrés dans la maison du Père nous rappelle que chacun a vécu, avec ombres et lumières, son histoire d'amour et d'intimité avec le Christ.

Par leur fidélité à cet HOMME, en qui ils avaient mis leur confiance et à qui les vents et les flots obéissent, nos confrères défunts partagent maintenant la paix promise, la paix qui efface toutes peurs...

« Quand tu vis des morts en toi, ou autour de toi, souviens-toi qu'une nouvelle vie est en train de commencer... »



André Thibault, CSV

Célébration du souvenir des Viateurs défunts le 3 octobre 2010 à Rigaud

Clément Vézina, CSV

CE, QUI SE PASSERA DE L'AUTRE CÔTÉ QUAND TOUT POUR MOI AURA BASCULÉ DANS L'ÉTERNITÉ JE NE LE SAIS PAS JE CROIS, JE CROIS SEULEMENT QU'UN AMOUR M'ATTEND.

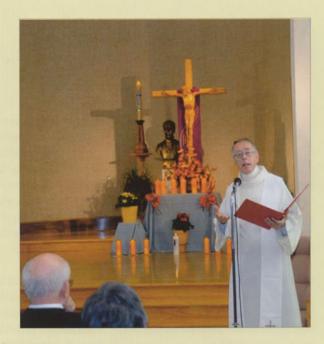
> « UN AMOUR M'ATTEND » Mère Aline Aimée



e texte de l'Évangile : « La tempête apaisée » complète tout naturellement la première lecture : « Un amour m'attend ». Le commentaire de la Bible de Jérusalem précise clairement le sens de la parabole : « Passer sur l'autre rive, c'est quitter la sécurité, franchir l'abîme, s'ouvrir au monde... » C'est l'une des trouvailles les plus intéressantes du concile Vatican II de stimuler l'ouverture aux autres.

En regardant le montage audiovisuel dont on s'est servi pour nous présenter les Viateurs défunts de 2009-2010, j'ai pu retracer les principaux champs d'action de ces fils du père Louis Querbes qui ont œuvré dans des secteurs d'activités très diversifiés : enseignement aux inadaptés, aux autochtones, pastorale et enseignement dans nos écoles d'Haïti, direction d'écoles dans la région de Montréal, enseignement de l'anglais à l'École normale de Rigaud, direction des élèves au Séminaire de Joliette, les Camps de l'Avenir, membre du conseil provincial, etc.

En visionnant ces photos, mon esprit s'est retrouvé à suivre la fameuse *brouette* du père Pierre *C*_joulet, ancien supérieur provincial. Il nous a parlé avec tant de chaleur et de conviction de cet instrument. Il souhaitait que l'on remplace nos petits travers de célibataires parfois trop attachés à nos réflexes de



P. Claude Roy, c.s.v. Supérieur provincial



F. Yvon Rolland, c.s.v. Conseiller provincial

professeurs ou de responsables de paroisses, pour nous rapprocher des gens afin de connaître leurs joies et leurs peines. Le respect des gens et l'accueil chaleureux et désintéressé me semblent une formule gagnante pour toutes les époques, du moins pour celle que je connais le mieux (1950-2010).

Merci à l'équipe du conseil provincial, en particulier au P. Claude Roy, supérieur provincial, et au F. Yvon Rolland, conseiller provincial.

Tous nos visiteurs ont apprécié le savoir-faire des confrères de la Maison Charlebois. Ils nous ont aidés à mieux traverser sur l'autre rive, par la décoration, les chants, l'accompagnement musical, l'utilisation de l'informatique ainsi que le goûter qui a suivi la visite au cimetière. Comme d'habitude, le F. Jean-Louis Bourdon, supérieur de la Maison Charlebois, a accueilli chaleureusement les visiteurs.

Je termine par cette belle prière qui accompagnait la première lecture : « Dieu notre Père, notre vie avec toi est une histoire d'amour qui ne peut se terminer avec la mort. Nous avons la certitude que tu as ouvert la route du Bonheur aux Viateurs dont nous faisons mémoire aujourd'hui. »

Villes ou régions?

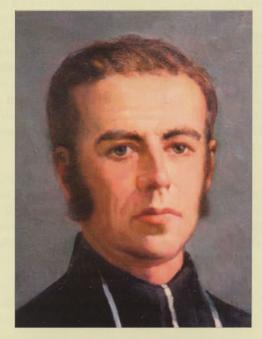
u cours de son histoire, la mission de la communauté des Clercs de Saint-Viateur s'est étendue à l'ensemble du territoire québécois. S'il est vrai qu'à une époque les régions balisaient le territoire des diverses congrégations, force est de reconnaître que les CSV figurent au nombre des grandes communautés éducatives québécoises. Plusieurs facteurs expliquent ce fait, notamment le regroupement de la congrégation en quatre provinces et donc le développement nécessaire de divers lieux apostoliques.

Quelques années plus tard, alors que l'heure est au retrait du monde scolaire, la pastorale paroissiale maintient cette diversité. Les régions : une préoccupation majeure chez les CSV due à l'enracinement historique et une volonté d'aider les milieux moins bien pourvus en ressources humaines et matérielles. Et il faut aussi le dire : la fidélité aux intentions originelles des Catéchistes paroissiaux de Saint-Viateur.

Il y a quelques années, un évêque québécois déplorait le retrait des congrégations religieuses des régions au profit des grandes villes. Repli forcé dû à l'âge et aux contraintes financières, certes, mais quel appauvrissement pour les milieux! Il n'avait pas tort, car la principale mission des religieux est d'abord et avant tout le témoignage de vie offert dans le quotidien, tout au côté des gens. La réalité étant ce qu'elle est, de plus en plus de maisons religieuses, petites ou grandes, tournent la page de belles histoires d'une présence dans les milieux.

À chaque rencontre importante du type « Carrefour » prétendant jeter un regard prospectif sur notre mission, il y a toujours de ces hérauts qui, de la colonne du temple, nous rappellent que nous avons été créés pour le travail en région et que, selon Querbes, là se trouve une donnée fondamentale de notre collaboration à l'Église. Mais pourquoi les régions, selon Querbes?

Nommé curé du bourg de Vourles, Querbes réalise vite que hors des grands centres, il existe un déficit réel dans la formation des jeunes, tant au plan académique que religieux. La solution : faire appel à des congrégations. Voilà que cela s'avère impossible pour les raisons que l'on connaît. Son intuition se précise : fonder une association de catéchistes dont les membres pourraient même aller, à titre individuel, aider les curés des campagnes isolées. Le choix de Querbes n'est pas en soi celui d'un endroit, il n'opte pas pour les campagnes, ni même pour tout ce qui est éloigné des grands centres, mais bien pour l'aide offerte à des milieux qui accusent un déficit de personnel, de moyens, de ressources.



LE PÈRE LOUIS QUERBES

huile de FRANCESCO IACURTO Si dans le passé notre option pour les régions fut motivée par le partage de notre savoir-faire dans le domaine de l'éducation, qu'en est-il au plan pastoral? En quoi les responsabilités prises dans le domaine de la pastorale paroissiale nous ont-elles permis de répondre à un manque de ressources, d'une part, et, d'autre part, d'offrir une réponse qui colle à notre mission? Ces deux questions ont alimenté un questionnement récurrent de la part de ceux qui mettent en cause le « tournant pastoral » qu'a pris notre congrégation et ce, même si le père Querbes tenait au qualificatif paroissial dans l'appellation de son association naissante.

Les années d'après concile ont été le témoin d'une effervescence des Églises locales, les diocèses ont mis sur pied des écoles de formation et des milliers de femmes et d'hommes ont accepté diverses responsabilités. Fait étonnant, plus on s'éloignait des grands centres, plus les Églises locales (diocèses) semblaient dynamiques, organisées et résolument engagées dans une ecclésiologie du Peuple de Dieu, rendant les chrétiens responsables de leur communauté de foi et de sa mission. Dans les paroisses, de belles expériences ont vu le jour, avec leur fragilité, certes, mais offrant l'heureuse image d'une communauté chrétienne quelque peu libérée du carcan clérical dominant, définissant et souvent contrôlant.

Permission accordée de commettre un anachronisme, la question se pose : au regard de Querbes, aujourd'hui, les régions sont-elles toujours à privilégier? Appelés depuis plusieurs années à circuler au Québec, nous avons vite reconnu ce que d'autres avaient dit bien avant nous : les régions sont 20 ans en avance sur les grands centres. Pourquoi? Seul le manque de ressources assumé dans un esprit de fidélité, de créativité et responsabilité sait ouvrir la voie, bien balisée par Vatican II, à un renouvellement en profondeur. Ces années ont continué à faire circuler l'air frais espéré par le geste conciliaire du visionnaire Jean XXIII. Des laïcs ont assumé des responsabilités pastorales, ils étaient très actifs dans leur communauté chrétienne. Ils ont vécu l'expérience de la présidence de leur communauté dans le cadre de liturgies de la Parole, de funérailles, bref, ils ont composé avec la réalité qui était la leur. Il a fallu appeler les prêtres à orienter leur service ecclésial davantage dans le sens de la spécificité de leur ministère.

Pendant ce temps, il faut le reconnaître, les grands centres urbains, bénéficiant d'un *presbytérium* actif et encore nombreux, gens d'ici ou nouveaux venus d'autres contrées, se sentaient peu interpellés par l'urgence d'une réalité dite régionale. Sans grande surprise, le modèle ecclésial est demeuré le même et conséquemment, le dynamisme propre à toute

créativité s'est beaucoup moins fait sentir. Mais le temps a fait son œuvre et maintenant cette vague de fond touche les grands diocèses urbains, désemparés à leur tour.

Alors, où sont vraiment les besoins actuels en pastorale paroissiale et quels sont-ils? Il existe dans la plupart des diocèses régionaux du Québec une histoire récente de l'implication dynamique des laïcs dans la vie de l'Église, concrètement dans les divers domaines caractérisant la mission d'une communauté chrétienne. Il faut le reconnaître : ils ont les ressources, ils ont l'expérience et si les grands centres ont l'humilité de se tourner vers les régions en ce temps de crise, ils reconnaîtront l'apport inestimable d'un modèle d'organisation de la vie chrétienne plus que jamais pertinent, voire urgent.

La volonté des leaders ecclésiaux de ces régions existe-t-elle toujours? Ont-ils continué à être les défenseurs du modèle ecclésial d'une Église Peuple de Dieu alors que les restrictions romaines se sont imposées les unes après les autres? Ce sont des questions bien réelles, mais d'un autre ordre débordant ce propos.

Notre raison d'être en régions ne peut plus se fonder sur le fait qu'elles sont pauvres, en manque de ressources. Tout au contraire, ce sont elles qui nous offrent l'exemple de leur heureuse débrouillardise; les dernières décennies ne nous le prouvent-elles pas? Si nous y sommes toujours, ce doit être pour d'autres facteurs qui ont aussi leur importance, mais certainement pas parce que les régions manquent de ressources. Ah oui, nous allions oublier : il manque de prêtres!

Notre propos ne consiste évidemment pas à mettre en cause la présence des Viateurs en Abitibi ou en Gaspésie, nos frères et sœurs y offrent le meilleur de ce que nous pouvons apporter. Nous voulons seulement qu'au nombre des critères qui déterminent les lieux que nous entendons privilégier en vue de la relance de notre mission, nous nous souvenions de l'objectif du Fondateur. Si nous reprenons cette réflexion et la poursuivons en profondeur, ne serions-nous pas amenés à reconnaître que certains centres urbains sont en mal de « passionnés ecclésiaux » appelés à faire naître des communautés où la foi est vécue, approfondie et célébrée! Quitter les régions, certes pas, mais reconnaître que parmi les milieux urbains de chez nous, certains affichent des déficits qui auraient certainement touché les entrailles du fondateur des Catéchistes de Saint-Viateur.

La poursuite de cette réflexion : quel geste éloquent alors que nous nous apprêtons à célébrer le cinquantième anniversaire de l'ouverture du grand Concile de l'aggiornamento!

Pastorale à Joliette auprès de personnes sourdes

Lucina Bruneau-Robert Luc-Émile Foisy, CSV



n 8 novembre, en la fête de saint Charles Borromée, Lucina Bruneau et son époux, Bernard Robert, recevaient de M^{gr} Gilles Lussier la médaille du Mérite diocésain. Il va sans dire qu'à l'instar de tous les lauréats pour cette distinction, ce couple de Saint-Damien était digne d'un tel honneur après plus de vingt ans consacrés à la Pastorale des Sourds.

À compter de 1983, le père Maurice Hart, c.s.v., venait de Montréal célébrer chaque mois l'Eucharistie dans une paroisse du diocèse : Saint-Jacques, Saint-Damien, Saint-Félix, Saint-Liguori. Se rassemblaient alors les sourds du diocèse et de la région de Lanaudière.

L'organisation des rencontres est assurée, selon les paroisses, par les familles Lapalme, Robert, Geoffroy et Venne. Après le décès du père Hart en 1991, Lucina Bruneau prend la relève, secondée par Yvette Renaud, soeur de la Providence, qui a consacré plusieurs années à l'instruction et à l'éducation des jeunes sourds et sourdes.

Le frère Jocelyn Dubeau, c.s.v., devient le répondant diocésain. En janvier 1993, le lieu des rencontres devient fixe : l'église Saint-Jean-Baptiste où la messe est célébrée chaque premier samedi du mois. Le frère Dubeau quittant pour le Burkina Faso, Stéphane Côté le remplace et assure la présence d'un confrère-prêtre en attendant d'être consacré par l'ordination. Le père Luc-Émile Foisy apporte déjà sa collaboration, gage d'amitié envers le père Hart. Stéphane Côté devenant curé, le père Claude Roy, supérieur provincial, répond favorablement à la demande de Mgr Lussier et le père Foisy, en septembre 2008, devient aumônier auprès des personnes sourdes. Mentionnons ici que les Clercs de Saint-Viateur ont fondé au Québec l'oeuvre des Sourds-Muets avec une institution bien connue, celle des Sourds-Muets sise au 7400, boulevard Saint-Laurent (Montréal). Combien de générations de sourds ont fréquenté cette grande institution.

L'Eucharistie mensuelle rassemble de 40 à 50 personnes. Participent de plus près à

la liturgie: Lucina Bruneau qui s'entend avec l'aumônier pour le choix des textes, et projette réponses et prières sur un écran; soeur Yvette traduit en signes les paroles de la messe et l'homélie; J.-Jacques Duguay, guitariste, est responsable des chants; Julie Héroux et André Geoffroy sont coresponsables des lectures. Durant l'Avent et le Carême, soeur Renaud anime une partie de la célébration de la Pénitence et de la Réconciliation; se servant de son expérience pédagogique, elle utilise des moyens concrets pour assurer une liturgie qui « parle » par elle-même. À l'issue de l'Eucharistie, le groupe se transporte à l'école Monseigneur-Papineau pour continuer à fraterniser. Là, un copieux goûter nous attend.

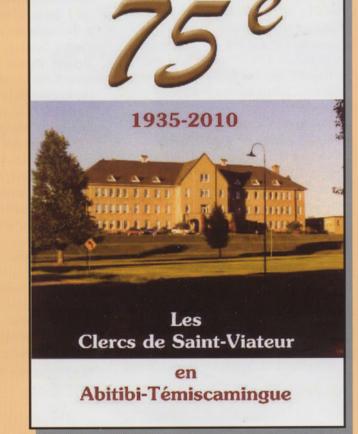
De plus, chaque année, on organise un voyage pour saluer et prier Marie au Cap-de-la-Madeleine. On effectue aussi un autre voyage au sanctuaire de Lourdes à Rigaud. Excellente occasion pour nous rendre au cimetière des Viateurs, prier à l'intention des religieux et religieuses qui se sont dévoués pour les sourds.



Les Clercs de Saint-Viateur 75 ans de présence et de service en Abitibi-Témiscamingue

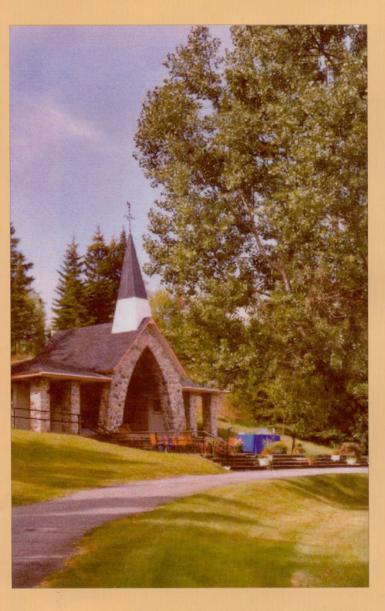
1935-2010

Jean-Maurice O'Leary, CSV



Amos (La Ferme)

Sanctuaire marial Notre-Dame de l'Assomption



otre confrère Jean Laflamme, dans l'introduction de son document historique traitant du 75° de l'arrivée des CSV en Abitibi, écrit ceci : Soixante-quinze ans de présence viatorienne en Abitibi-Témiscamingue, voilà qui offre de toute évidence une indubitable matière à célébration. Votre souhait, père Jean, a été amplement exaucé en ce dimanche 10 octobre 2010 à la cathédrale d'Amos.

Le succès d'une célébration dépend beaucoup du temps réservé à sa préparation. Avant la nomination du frère Yvon Rolland au conseil provincial, notre responsable avait déjà mis en place quelques éléments que le père Gaston Perreault a su, avec doigté et avec la collaboration du père Gaston Letendre, agencer pour réaliser une belle fête.

Le hasard a voulu que les premières ébauches de la préparation de cet anniversaire coïncident avec le projet de la vente de notre propriété en Abitibi. Ce qui a fait croire à plusieurs habitués de La Source que nous quittions l'Abitibi. Un peu comme les paroissiens fêtent leur pasteur lorsque celui-ci quitte sa cure.

Mais en ce dimanche après-midi, les personnes présentes ont vite réalisé par le témoignage de plusieurs intervenants qui, tout en soulignant bien sûr le passé, nous invitaient avec bonheur à poursuivre notre engagement en terre abitibienne. La mise sur pied de cette célébration se voulait une continuation de notre engagement.

Le déroulement de la célébration s'est accompli dans le cadre d'un « espace spirituel et liturgique ». Des pièces musicales, interprétées par des artistes locaux, entrecoupaient la prise de parole de divers intervenants. Comme notre insertion en Abitibi touchait les volets de l'éducation et de la pastorale à l'intérieur d'une municipalité, il était donc souhaitable que les représentants actuels rappellent notre cheminement depuis 75 ans.

Pour présenter le cheminement de notre implantation dans les diverses écoles de l'Abitibi, le récit de la création, selon la bible, offre un excellent modèle :

Le premier jour, Dieu créa... Les premiers Viateurs arrivent à Amos en 1935, et Dieu vit que cela était beau et bon, et sans doute aussi le supérieur provincial de l'époque. Si la création se termine après six jours, ce modèle bibli-

que ne tient plus pour nous, puisque l'équipe actuelle des CSV est fortement impliquée à Amos et dans les paroisses environnantes : notre mission pastorale se continue toujours. Le *visionement* du diaporama « Louis Querbes » a fait prendre conscience aux personnes présentes que le fondateur était un visionnaire en associant des laïcs à son oeuvre, une réalité vécue dans notre insertion en divers pays.

En ce dimanche après-midi, à la cathédrale, la communauté recevait des témoignages de reconnaissance de diverses personnes responsables d'organismes religieux, scolaires et municipaux.

En soirée, c'était au tour de la communauté de remercier, par un souper festif, les personnes qui ont contribué par leur soutien au développement de la communauté en Abitibi.



P. Gaston Perreault

P. René Ladouceur

M. Dany Germain

Mme Lynda Poulin

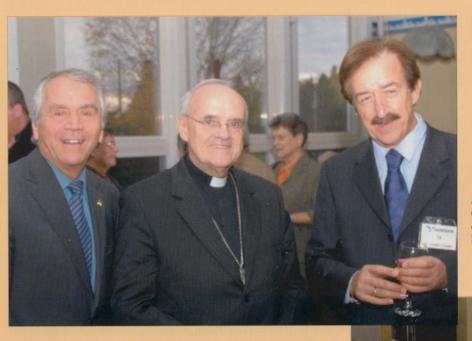
À la célébration, il y a eu plusieurs intervenants.

P. Gaston Perreault faisait la présentation et l'animation (maître de cérémonie).

P. René Ladouceur faisait la lecture des extraits des CSV en Abitibi...

Entre chaque lecture, pendant un morceau de flûte (photo flûtiste) ou un chant (photo de la chanteuse) on allumait une chandelle et on déposait une gerbe de fleurs.

Puis il y a eu des prises de parole par Mg Tremblay, le maire d'Amos et un conseiller de Trécesson.



M. François Gendron, député provincial d'Abitibi-Ouest, M^{gr} Eugène Tremblay, évêque du diocèse d'Amos, P. André Crozier, secrétaire général de la congrégation des CSV (Rome).

Interviewé, F. Marius Caron, directeur général du Centre 7400 à Montréal, et P. Claude Roy, supérieur de la province des Clercs de Saint-Viateur du Canada.



M^{me} Denise Brochu, associée (communauté des Viateurs de l'Abitibi),
F. Yvon Rolland, conseiller provincial,
M. Dany Germain, flûtiste,
P. Robert Jean, conseiller provincial,
P. Nick Boucher, de la communauté des Viateurs de l'Abitibi.

Un C.S.V. en Haute-Gaspésie

Gilles Héroux, CSV

EN NOMINATION POUR...

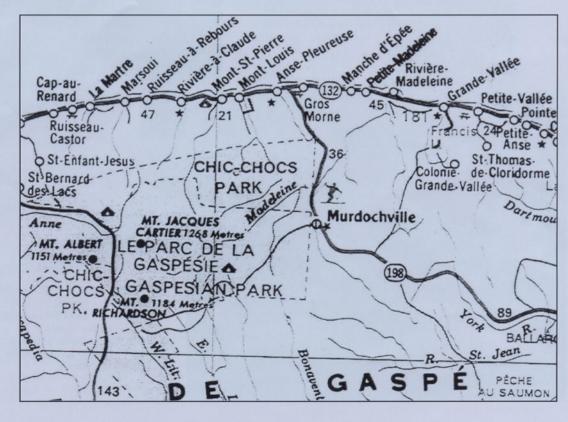
Août 2009. Je m'habituais au rythme ralenti d'une année sabbatique... On sonna un retour au travail : trois choix, cher privilégié! Burkina Faso, Haïti ou Gaspésie. Mission pour mission, j'opte pour la Gaspésie. Côté nord de la péninsule, secteur pastoral « Mer et montagnes », au presbytère Saint-Maxime de Mont-Louis avec pleine vue sur « la mer », au bord de la route 132. Je succède au père Robert Lachaine, un de mes anciens élèves de feu le Juvénat de Montréal-Nord. Je fais communauté avec le frère Raoul Breton, déjà là depuis quatre ans. Vont m'épauler deux religieuses du Saint-Rosaire, deux religieuses de Saint-Paul de Chartres et une oblate de Marie Immaculée : la foi et la morale ne courent plus aucun danger!...

UN TERRITOIRE PAROISSIAL FORT ÉTENDU...

TOUT UN ENVIRONNEMENT...

Administrateur de huit petites paroisses, toutes de garde face au fleuve qu'ici on nomme « la mer ». Après Sainte-Annedes-Monts, debout à presque égale distance, ces chapelles, belles et propres, sans grande valeur artistique pour les experts, veillent sur les villages qui les entourent. Entre mer et montagnes, la route 132 serpente doucement, laissant découvrir un paysage pittoresque et sauvage. La mer, d'un côté, tantôt menacante et dangereuse, tantôt calme et apaisante, plonge le regard dans l'infini, berçant de gros moutons blancs ou fracassant sur le rivage d'énormes vagues brunâtres... Chaque lever et coucher de soleil me favorisent d'un moment d'extase. Mais le vent n'est jamais loin, doux ou glacial, féroce ou discret, mais toujours là! Chaque saison présente son charme et sa beauté : les majestueux sapins blancs de l'hiver, les longues chutes d'eau du printemps, les coloris or et ocre de l'automne, les différents tons de vert en été, tout est un plaisir pour l'œil...

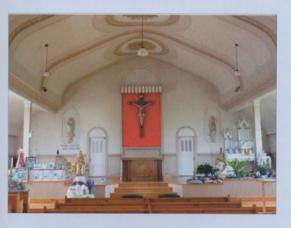




Mon territoire commence au village de LA MARTRE. Se reconnaît à son phare rouge, en bois, dont le système d'horlogerie est en fonction depuis 1906; également à son site archéologique dont certains artéfacts se situent autour de 10 000 ans. 250 personnes dispersées, discrètes, à peine visibles. Mon meilleur score de présence à la messe : 17 personnes, la sacristie était pleine (!)...

Église Sainte-Marthe de La Martre





Puis au village de MARSOUI. De sa vitalité d'autrefois, subsiste un moulin à bois. À la belle saison, la petite église devient une salle d'exposition par des artistes, peintres ou sculpteurs du coin. Au resto « la Couquerie », j'ai mangé une « guédille au homard ». C'est de l'inculturation!...

Église Immaculée-Conception





Ensuite à RIVIÈRE-À-CLAUDE. Une moitié du village dans l'anse entouré de montagnes, et l'autre moitié sur le promontoire qui surplombe « la mer ». Ce sont les défunts du cimetière qui ont la plus belle vue! Le patron, Saint Évagre le Pontique (!), moine savant qui vivait au monastère de Scété au IV° siècle; je gage qu'il a rencontré et toisé du regard les saints visiteurs Just et Viateur...

Église Saint-Évagre





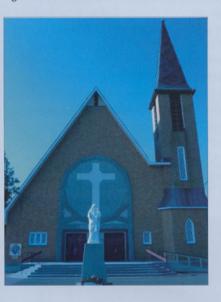
En route pour MONT-SAINT-PIERRE. Un paysage à couper le souffle, de majestueuses montagnes nous entourent. Idéal pour le festival de delta plane en juillet, on dirait d'immenses oiseaux, bercés par les vents légers. Comme il n'y a rien de ma taille (franchement...!), j'ai vécu la montée d'une de ces montagnes en « quatre roues ». Ça brasse son homme! Vraiment, il faut se faire tout à tous...

Église Saint-Pierre-aux-Liens





Église Saint-Maxime





Le village de MONT-LOUIS. C'est le chef-lieu, le villagerelais : unique presbytère pour un curé, garages, épiceries, dépanneur, pharmacies, bons restos, maisons des aînés, tout y est pour la survie de la race! Une concentration de bénévoles permet d'assurer la vie de plusieurs organismes dans la paroisse. Fin septembre, la chasse : d'abord à l'arc, plus tard à la carabine. Se promènent alors les chanceux, avec un ou deux panaches dans le camion...! Le temps de tout dépecer, on apporte aux CSV quelques bons morceaux d'orignal... En route pour GROS-MORNE. Déjà en 1728, un poste de pêche rassemblait Amérindiens et Européens. Aujourd'hui, les gens du village s'aventurent plutôt dans le bois et préfèrent la chasse. Lors de diverses fêtes, les gens savent recevoir : des tables pleines, de tout le travail d'équipe de vaillantes femmes. En cours de route, à cause d'elles, j'apprends ce que veut dire 3 minutes dans la bouche, 3 heures dans l'estomac et 3 ans sur les flancs. Vive le « cipaille ou six-pâtes »!

Église Saint-Antoine-de-Padoue





Nous voici au village de MADELEINE. Le village s'est bâti le long d'un paysage merveilleux, bellement découpé. Là aussi, de très anciens postes de pêche. Premier village électrifié avant d'arriver à Gaspé... Avec son grand phare rouge, en bois, et sa fort belle église, c'était un lieu prisé par les vacanciers. Là commencent les montées et descentes de la route qui m'ont rendu craintif...

Église Sainte-Marie-Madeleine





À l'Anse Pleureuse, il faut prendre la route des montagnes vers MURDOCHVILLE. Finie l'immensité de la mer, c'est la hauteur des montagnes qui impressionne. En 1909, un certain Miller découvre une mine de cuivre. James Murdoch lance sa compagnie dans le creusage à ciel ouvert et dans le forage souterrain. Des centaines d'hommes y gagnent leur vie. Sept mois de grève et la baisse du prix du cuivre ont miné les activités et laissé là une réserve de 67 millions de tonnes de minerais. Le village a failli disparaître. Mais les gens sont restés. C'est là, fin septembre, un soir pluvieux et brumeux, que j'ai compris que les orignaux ne sont pas toujours sur les panneaux (!) Ça fesse! Ça coûte cher!

Église Saint-Paul





LES GENS DE CE PAYS...

La beauté de ces huit villages dits « dévitalisés », c'est aussi la beauté, la grandeur d'âme des gens qui y habitent. Tous, ou presque, sont des retraités de la mine de Murdochville. Faute de travail ici, leurs enfants ont étudié, puis trouvé du travail, puis fondé une famille dans les villes : Matane, Rimouski, Québec, Côte-Nord, etc. À les entendre démêler leurs liens familiaux, je pense que tous sont parents, tricotés serrés. Ce sont des gens accueillants et curieux; la preuve, ils n'ont pas craint d'accepter un curé, pur produit de la ville...

Pour dépanner un « mal pris » ou pour aider un organisme de charité, ils sont drôlement généreux. Pour ce qui est de la religion, disons que nous avons huit petites églises... à moitié vides! C'est à coup de déjeuners, de dîners, de soupers-bénéfice, parfois de bingos ou de toutes sortes de ventes que les communautés chrétiennes maintiennent leur église en bon état. Le bénévolat, et toujours les mêmes, anime la vie religieuse et sociale à bout de bras, car les uns vieillissent, les autres partent et il y a très peu de relève. Les jeunes se partagent quatre écoles primaires et deux écoles secondaires, toutes de dimension très humaine. Les activités ne manquent pas, mais peu variées.

SOMMES-NOUS À NOTRE PLACE, ICI...

Si le père Querbes vivait, aurait-il accepté une telle mission? Il aurait vu un milieu « pauvre », par rapport à toutes les possibilités d'une mission en milieu urbain. Les « spécialistes » ne s'aventurent pas tellement en nos régions. Une équipe stable, voilà ce qu'il aurait souhaité pour nous ici. Et nous voilà cinq Viateurs religieux et de solides associées expérimentées. Merci de votre réponse, le Père!

Certes, il envoyait de ses religieux auprès des jeunes. C'est vrai qu'ici les jeunes sont peu nombreux, plutôt éparpillés sur un grand territoire, avec peu de moyens ou de choix en tout. Sur ce point, tout un questionnement est à faire, car les effectifs sont à l'âge d'être grands-pères (!) et nos jeunes auraient plutôt besoin de grands-frères.

Le père Querbes fonde la communauté pour relever la liturgie au rang d'une école de prière et d'apprentissage en relation intime avec le Seigneur. En Haute-Çaspésie, le travail est de taille. Les bénévoles sont généreux mais vieillissants. Les comités de liturgie ont de la compétence, encore de l'enthousiasme, mais manquent de stabilité, souvent de disponibilité.

Les mêmes personnes sont de toutes les organisations...

Revient la réalité d'une équipe stable... que nous avons déjà! Et on n'a qu'à tendre l'oreille pour voir que nos petites paroisses, du moins extérieurement, ont un souci du beau, du bien fait, du symboliquement bien agencé. Les liturgies festives sont bien préparées. Derrière ces mots, il y a des religieux qui ont préparé une certaine relève de laïcs.

Quant à l'annonce de Jésus Christ, il est évident qu'un éducateur, habitué à préparer ses classes et à chercher les moyens pédagogiques pour illustrer ses dires, devient un prédicateur de la Parole vraiment différent d'un pasteur séculier. Cet aspect n'échappe pas aux gens. Et c'est ce qui nous en distingue.

Les petits groupes de partage évangéliques sont un espace où les gens explorent le monde biblique, approchent le mystère de Dieu, rendu visible en son Fils et en ses Paroles sacrées. Je fais partie d'un de ces groupes qui commence dans notre secteur. Les gens aiment découvrir cet univers des « choses de Dieu ».

ARRÊTE, TU AS ASSEZ PARLÉ...

Je me sens en mission. Les années vécues en Haïti m'aident : regarder, écouter ces gens qui triment dur pour vivre et survivre. Je ne puis les suivre dans toutes leurs activités, je n'en ai plus la force. Il me reste à percevoir ce que le cœur demande. D'ailleurs, notre évêque nous disait que l'Église de Jésus Christ, en Gaspésie, est une Église communautaire, pauvre et missionnaire.

Je me sens vraiment engagé dans ce qu'on nomme « la seconde évangélisation »! C'est pour moi un mouvement très actuel où il faut reprendre des mots neufs pour parler d'une réalité éternelle. Et les personnes qui sont devant moi sont d'un siècle nouveau. Dieu et l'Église nous ont fait grandir et nous avons grandi... L'Église nous voit comme ses enfants, alors que nous sommes adultes... Encore des problèmes à l'horizon...

Mais tout cela est vécu dans un environnement qui m'émerveille encore chaque jour. C'est tellement beau. Et je trouve les gens tellement chanceux d'être entourés de tant de beauté!

En quête de nouveaux loisirs?

Yves Beaulieu, CSV

F. Wilfrid Bernier, CSV Archiviste des Clercs de Saint-Viateur du Canada



71 ANS! UN ÂGE OÙ L'ON PENSE DÉCEMMENT À LA RETRAITE, NON? MAIS LE FRÈRE WILFRID BERNIER, LUI, N'ANTICIPE PAS CETTE FAMEUSE RETRAITE. POURTANT, IL N'A RIEN CONTRE LE GOLF, LES JEUX DE CARTES, LE CINÉMA, LES VOYAGES, LA TÉLÉVISION... MAIS RIEN NON PLUS NE PEUT LE DÉTOURNER D'APPRENDRE, D'ENRICHIR SES CONNAISSANCES. EH OU!! C'EST UN SECRET DE POLICHINELLE : LE SAVOIR LE FASCINE!

IL N'HÉSITE PAS À FRÉQUENTER QUATRE UNIVERSITÉS CANADIENNES OÙ IL S'INITIERA À LA THÉOLOGIE, L'ADMINISTRATION, LA PÉDAGOGIE, L'HISTOIRE, L'ÉDUCATION, IL SE PASSIONNERA POUR LES LETTRES FRANÇAISES, LES SCIENCES RELIGIEUSES, L'ARCHIVISTIQUE...

AUX YEUX DE SES CONFRÈRES, IL EST UN CAMARADE CHARMANT. SON SUPÉRIEUR RELIGIEUX DOIT LE CONSIDÉRER COMME UN EXCELLENT SUIET!

EN SOMME, WILFRID BERNIER RÉPOND TOUT À FAIT AUX QUALIFICATIONS EXIGÉES D'UN VÉRITABLE HUMANISTE EN 2010!



Présentation obligée de diplômes conférés au F. Wilfrid Bernier, CSV, en provenance de différentes universités.

h, les loisirs! Avec les années qui s'empilent, les jarrets raidissent, le souffle se fait plus court et la fatigue se pointe plus tôt. Vous en savez quelque chose sans doute! Alors il nous faut renoncer à nos loisirs de jeunesse : jogging, tennis, golf et longs voyages. Nous nous rabattons sur la marche quand c'est encore possible, ça gruge moins l'énergie. Finalement, nous optons pour la télévision et la lecture.

Je viens vous présenter aujourd'hui un confrère qui cultive avec passion un loisir depuis plus de quarante-trois ans! Il cherche encore et toujours à assouvir sa soif de connaître. Notre confrère Wilfrid Bernier habille ses loisirs de cours universitaires dans plusieurs hauts lieux du savoir au Québec et en Ontario et ce, sans préjudice de ses engagements comme éducateur et archiviste. Outre quatre années d'études à plein temps à l'École normale de Rigaud pour l'obtention de son brevet « A », notre confrère a toujours étudié durant ses vacances d'été et durant ses fins de semaine, mais jamais à temps plein.

À qui lui demande comment il parvient à suivre des parcours aussi variés et à « entasser comme la fourmi » autant de diplômes, il répond tout naturellement : « C'est pour moi une détente précieuse qui me repose de mon engagement quotidien. » Et à celui qui renchérit en lui parlant de l'exigence des travaux à produire et des examens à subir, il répond : « C'est toujours un défi pour moi de toucher un diplôme comme couronnement des connaissances acquises.

Quel plaisir de recevoir cette reconnaissance frappée du sceau d'une université, lieu de haut savoir. » Certains pourraient croire que Wilfrid cherche à garnir généreusement sa collection de parchemins. Mais ceux qui le fréquentent de près découvrent en lui un homme aux connaissances multiples et étoffées.

C'est à l'été 1966 que débute ce long parcours qui perdure. Notre confrère s'inscrit à l'Université d'Ottawa en vue d'obtenir un Baccalauréat ès arts. C'est à cette université qu'il va étudier durant quarante-trois étés!

Nous verrons plus bas les différents champs de connaissances explorés. Il cherche ainsi à étoffer son bagage culturel, surtout pour mieux peaufiner le savoir des jeunes qui lui sont confiés. Il va sans dire que Wilfrid Bernier aime à remplir avec compétence et excellence les tâches qu'on lui assigne. Son éventail de connaissances lui permet de « naviguer » confortablement tantôt en éducation, tantôt en théologie et en Sciences des religions, sans oublier les Lettres françaises, l'information numérique, l'archivistique et la bibliothéconomie.

Voici maintenant la gerbe de diplômes conférés par différentes universités à notre confrère.

Université de Sherbrooke

• Baccalauréat en théologie

Université du Québec à Chicoutimi

- Certificat en sciences religieuses
- · Certificat en administration

Université de Montréal

- Baccalauréat en pédagogie
- Certificat en archivistique
- Certificat en information numérique
- Baccalauréat en histoire (sur le métier)

Université d'Ottawa

- · Certificat en bibliothéconomie
- · Baccalauréat ès arts
- Maîtrise en éducation
- Baccalauréat ès arts Lettres françaises (120 crédits)
- Baccalauréat ès arts Sciences des religions (120 crédits)
- Baccalauréat en histoire (également sur le métier)

Doucement, sans faire de bruit, Wilfrid Bernier étoffe toujours son savoir sans trouver nécessairement pignon sur rue. En mai dernier, nous, ses compagnons de la communauté Faillon, apprenions qu'il se rendait à l'Université d'Ottawa pour y recevoir un parchemin. Pour partager avec lui ce moment heureux et lui exprimer notre émerveillement, nous nous sommes rendus au lieu de la fête... ce fut notre facon de célébrer la Saint-Jean! Entouré des confrères de la communauté et de quelques intimes, Wilfrid dévoile, non sans une certaine fierté, le trésor de connaissances glanées au fil des ans.

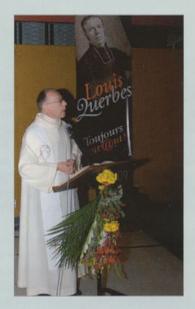
Comment ne pas nous émerveiller devant ces longs sentiers tracés patiemment et amoureusement dans l'univers du savoir. Reconnaissance et action de grâce pour autant de persévérance.

La Saint-Viateur sur fond d'espace spirituel

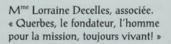
Behn-Daunais Cherenfant, CSV

a joie sur les lèvres, je dirai la louange. C'est toujours dans une ambiance de fraternité, de joie et d'action de grâce que les Viateurs, arrivant de tous les horizons, viennent célébrer leur saint patron. L'observation de ceux et celles qui arrivent fait penser au risque à ne pas prendre en parlant de cette belle rencontre de fête. Pour avoir employé « fils de Querbes », une Viateur(e) m'a foudroyé d'un de ces airs comme pour me rappeler qu'il y a aussi des filles de Querbes! Je vois. Il faut faire attention, c'est là une des nouvelles réalités de la communauté. Alors. employons de préférence la famille viatorienne pour décrire le visage de cette province qui célèbre la fête de son patron. Vous voyez bien que nous ne sommes plus les seuls Viateurs religieux. Il y a d'autres Viateurs de plein droit, héritiers du charisme et de la mission viatorienne.

Louis Querbes toujours vivant! On ferait mieux de le répéter longuement cette semaine avant de l'oublier pour de bon. Oui! Louis Querbes est toujours vivant dans le coeur et le travail de tout ce beau monde réuni dans un espace spirituel viatorien pour se rafraîchir à la source.



P. Claude Roy, supérieur provincial du Canada.





F. Marius Caron, directeur général du Centre 7400. « Querbes, le pasteur, l'homme de la Parole de Dieu. »



Le trio vocal sous la direction de M. François Panneton.



F. Bruno Hébert, président provincial du Comité d'animation querbésienne, P. Claude Aubé, curé de la paroisse Sainte-Béatrice, et le F. Yvon Rolland, conseiller provincial.

La célébration désirait nous faire vivre quelque chose de spécial. Elle était centrée sur le fondateur. C'est important de retourner à nos sources, tout aussi important d'identifier nos racines. Certains diraient d'un ton plus éloquent évoquer le souffle fondateur. Nous nous sommes laissé parler de notre modèle, de notre fondateur, de son esprit qui nous anime aujourd'hui. C'est avec ferveur que le trio a chanté de manière mélodique et poétique O saint Viateur! O toi dont l'oeuvre est immortelle! « Il est bon ce Querbes-là qui nous fascine encore avec son p'tit lecteur de Lyon », me disait fièrement un éminent octogénaire qui me voyait prendre des notes. Il est loisible de parler d'immortalité dans la vivacité, la fierté et la fidélité de ces septua, octo et nonagénaires qui se joignent aux associés, aux collaborateurs et aux membres de l'amicale Saint-Viateur, pour décrypter tant de signes de promesses d'avenir au coeur de cette province qui change et se développe étrangement sous nos yeux.

Une Saint-Viateur qui se faufile dès le lendemain dans les carnets de l'histoire pour certains, mais une Saint-Viateur qui a été une occasion de nous reconnaître habiles ouvriers dans ce qui fait notre force et notre raison d'être, le charisme et la mission viatorienne que Querbes nous a laissés. Le silence de la célébration nous a gratifiés d'une superbe homélie de l'Esprit : le visage de la famille change, le visage de la communauté change. Étrange phénomène, la famille viatorienne vieillit autant qu'elle rajeunit progressivement dans le corps physique de ses membres. Cette fête de la Saint-Viateur nous fait prendre conscience que nous sommes surtout des Viateurs avec d'autres qui sont certainement différents de nous, mais unis à nous et aussi engagés autour du charisme et de la mission viatorienne. La foi engendre le zèle, nous dit le père Querbes, mais nous savons que la mission enfante notre fraternité. Cette prise de conscience fut une belle occasion pour tous de chanter « Mon âme en ce jour glorifie.... » La mission viatorienne est notre raison d'être, c'est pourquoi nous nous sentons reliés les uns aux autres. jeunes et vieux sages, religieux et associés, amis et amicalistes, Québécois, Français et Haïtiens, pour rendre hommage à notre fondateur Louis Querbes au Centre 7400, ce 24 octobre 2010.

La célébration s'est déroulée dans une atmosphère très douce, priante, grâce à la dextérité d'un trio de chanteurs suggéré par un ancien curé, une sorte de metteur en scène dans le domaine liturgique. Il est un père en qui nos espérances trouvent l'appui des dons les plus touchants. Quels sont ces dons qui appuient nos espérances en l'avenir de notre province qui devient plus concrètement internationale! Ubi caritas et amor!

Outre l'amour, la charité, le respect et la fraternité, la physionomie de l'assemblée à l'occasion de cette fête de la Saint-Viateur nous appelle à l'ouverture, à l'audace de risquer l'avenir dans des

terrains nouveaux, à la solidarité entre provinces et fondations, à la communion dans la poursuite d'une même mission au Pérou, en Haïti, au Burkina Faso, au Japon et au Québec. Des signes, toujours des signes! Nous n'avons pas compris tous les chants en latin lors de la célébration, mais nous ne comprendrons pas non plus quant les Péruviens, les Haïtiens, les Burkinabé et les Japonais parleront leur langue dans une assemblée élargie de la province internationale du Canada, si nous ne commencons pas par décrypter les signes de ce genre sous nos yeux au sein de notre province qui change, dans un monde qui change et dans un Québec ou un Canada multiethnique. Allons, mes enfants. Ce serait à moi de vous parler mais je n'en ai pas la force. Le père Querbes nous demanderait d'être attentifs aux signes sous nos yeux pour ne pas nous faire accuser de manque de discernement. Alors, après une Saint-Viateur sur fond d'espace spirituel, saurons-nous discerner à juste titre les gestes concrets et généreux à poser pour que d'autres après nous puissent célébrer encore fièrement des centaines de Saint-Viateur? Point n'est besoin de graver sur l'airain ni sur le marbre le nom de notre patron, il suffit d'être caritas et amor concrètement, au service de la Parole, en tenant compte du milieu et des personnes. Heureux de se rencontrer autour de la Parole et du pain, les Viateurs ont pris rendez-vous pour la prochaine patronale en portant dans leur coeur ce refrain: Triomphe, honneur et gloire à vous Saint-Viateur!

M^{me} Hélène Panneton, organiste titulaire à l'église Saint-Viateur d'Outremont.



Qu'est-ce que la communauté viatorienne apporte dans ma vie?

Denis Beaupré Associé

Depuis environ 50 ans, je suis près de la communauté. À l'adolescence, j'ai eu la chance de fréquenter le collège Champagneur afin de poursuivre mes études secondaires. Étant pensionnaire, j'ai pu constater tout le dévouement, le don de soi, le dynamisme qui animait mes éducateurs à ce moment-là, sept jours sur sept.

Le pensionnat m'a permis de participer pleinement à la vie du Collège; je me suis impliqué dans de nombreuses activités, si bien qu'à la fin de mes études j'ai gardé un contact permanent avec mes professeurs et le Collège.

1971 : j'entreprends ma carrière au collège Champagneur comme surveillant de dortoir et responsable des activités. Je retrouvais comme confrères de travail les hommes qui étaient mes modèles quelques années plus tôt. Ce ne fut pas difficile pour moi de m'imprégner du charisme qui animait les confrères : la formation des jeunes s'appuyant sur les valeurs évangéliques.

Les années ont passé, le contexte s'est modifié (l'arrivée des jeunes filles, l'abandon du pensionnat), la présence viatorienne s'est amenuisée, mais j'essaie de toujours promouvoir les valeurs qui sont propres à Champagneur : le respect, l'autonomie et l'engagement.

L'éducation des jeunes n'était-il pas une priorité du Père Querbes?

LA FONDATION RENÉ PAGEAU INC.

Cet organisme a vu le jour en 1980. Le père René Pageau, curé de la paroisse Christ-Roi de Joliette à cette époque, appuyé par de nombreux paroissiens, a organisé des activités de financement pour venir en aide aux réfugiés de la mer surnommés les « Boot people ». Fort de cette expérience, un groupe de personnes a décidé de mettre sur pied une fondation qui viendrait en aide à tout organisme de jeunes désirant partager des expériences de foi chrétienne. J'occupe la présidence de la fondation René Pageau depuis dix ans, appuyé par des personnes convaincues du bien-fondé de cette fondation. Trois associés sont membres de la corporation, et le père Pageau, malgré ses nombreuses occupations et ses déplacements, se fait toujours un devoir d'assister à nos rencontres. Au-delà de 200 000 dollars ont été distribués depuis le tout début; plusieurs paroisses et organismes des diocèses de Joliette, Montréal et la Montérégie ainsi que les Missions Saint-Viateur ont pu profiter de nos subventions.

LES CHORALES

On dit que « chanter, c'est prier deux fois ». J'ai fait partie de la chorale des « Chanteurs de la place Bourget » dirigée par le père Fernand Lindsay durant près de vingt ans. Membre de la chorale paroissiale de Crabtree depuis 1978, j'en assume la direction depuis déjà douze ans.

Animation liturgique, mariage, funérailles dans plusieurs paroisses du diocèse ainsi qu'à certaines célébrations de la communauté des CSV.

La préparation des célébrations eucharistiques en paroisse me permet d'approfondir ma foi par la lecture des textes évangéliques et le choix des textes appropriés.

Le service des saints autels n'était-il pas une autre priorité du père Querbes?



« Membre de la chorale paroissiale de Crabtree depuis 1978, j'en assume la direction depuis 12 ans maintenant. La préparation des célébrations eucharistiques en paroisse me permet d'approfondir ma foi par la lecture des textes évangéliques et le choix des chants appropriés. »

RAYONNEMENT SUR RAWDON

Le Collège, de par sa situation géographique (en plein centreville de Rawdon), est appelé à contribuer aux activités sociales, culturelles et sportives de la municipalité.

Depuis toujours, et particulièrement depuis les vingt dernières années, les différents organismes municipaux comptent sur le collège Champagneur pour mener à bien leurs activités. À l'automne 2005, la municipalité de Rawdon a tenu à me remettre une distinction honorifique « Prix externe avec rayonnement sur Rawdon » que je me suis empressé de partager avec les directeurs qui se sont succédé à la tête du Collège, et qui ont toujours appuyé mes décisions.



Entouré des directeurs généraux du collège Champagneur depuis mon arrivée au travail en 1971 : M. Raymond Gravel, M. Sylvain Brabant, P. Jean-G. Meagher, P. Luc-Émile Foisy et M. Richard Fiola, associé.

LA COMMUNAUTÉ VIATORIENNE

Depuis 20 ans déjà, je suis membre-associé à la communauté. Je dois avouer que les rencontres mensuelles m'apportent beaucoup. Le partage de la Parole de Dieu, le vécu quotidien de chacun des membres, les célébrations eucharistiques sont un stimulant dans mon travail auprès des jeunes au Collège. Dans la mesure de mes disponibilités, je me fais un devoir de participer aux rencontres spirituelles viatoriennes, aux veillées de prière lors du décès d'un confrère, aux rassemblements communautaires, parce que faisant partie d'une « famille », il est important de partager tous les événements de solidarité.

En conclusion, les Clercs de Saint-Viateur m'accompagnent sur le chemin que m'a tracé le Seigneur depuis cinquante ans, ce qui me permet aujourd'hui de m'épanouir dans un travail que j'aime avec une belle jeunesse qui se renouvelle d'année en année et sur qui nous fondons les plus beaux espoirs. Je ne puis oublier la présence de Diane, ma conjointe des 36 dernières années, qui est toujours mon support et mon soutien indéfectibles, sa patience, sa compréhension, son autonomie, son amour de la communauté m'aident à accomplir mon travail dont l'horaire dépasse souvent « le 9 à 5 ».

Janvier 2011 marquera le début des activités qui souligneront le 100° anniversaire de la fondation du *St-Anselm's College*, devenu depuis le collège Champagneur.

Puisse le Seigneur nous permettre de poursuivre longtemps cette belle oeuvre d'éducation, à laquelle j'espère participer encore plusieurs années!



« Ce prix, je le partage en premier lieu avec mon épouse Diane qui a su et qui sait encore s'accommoder de mes absences fréquentes de la maison; elle a appris à partager "son Denis" avec beaucoup de monde! »



Lectures faites

*Psaumes et prières pour le temps des vaca*nces Hors série Prions en Église. Bayard, mars 2006, 36 p., 8 \$.

Prions en Église, édition française, nous propose un petit fascicule pour orienter et soutenir la prière en temps de vacances. Ce document est magnifiquement illustré, avec des photos très suggestives, et présenté sur papier glacé.

L'accent est mis sur la prière et le repos. On y trouve quelques psaumes (six) et une douzaine de textes de plusieurs auteurs qui sont tour à tout des brèves méditations, des prières ou des textes de réflexion.

Voici un compagnon peu encombrant (format Prions en Église) qui peut se glisser dans les bagages ou nous suivre dans nos déplacements journaliers. Ces suggestions de prière ou de réflexion peuvent ensoleiller nos journées ou nous donner des mots pour parler à Dieu.

Jean-Yves Garneau, *Prier en tout temps* Médiaspaul, 2008, 224 p., 15 \$.

On peut prier en s'adressant à Dieu directement. On lui confie ses demandes. On le remercie pour ce qui nous arrive. On lui demande pardon pour ses péchés. Prier, c'est parler à Dieu tout simplement, dans ses propres mots.

Cependant, certaines personnes ont besoin d'une formule « toute faite » pour s'adresser à Dieu. Cette formule peut devenir le point de départ d'une prière plus personnelle par la suite. J.-Y. Garneau nous fournit un recueil de brèves prières que l'on peut utiliser : dès le matin, au milieu du jour, le soir, durant la nuit.

Ce petit recueil, de format pratique, arrive à point pour ceux et celles qui, au moment de se mettent en prière, reconnaissent que les mots leur manquent. Souvent, on a besoin du point de départ. Puis les mots montent du coeur aux lèvres plus facilement!

Cardinal Danneels, *Si tu connaissais le don de Dieu* Commentaire pastoral de saint Jean. Éditions Fidélité, 2007, 272 p., 37 \$.

Dans l'avant-propos, l'auteur précise bien le but qu'il a poursuivi en écrivant ce livre. Il ne s'agit pas d'un « commentaire exégétique ». Il nous offre plutôt un instrument pour apprendre à lire l'évangile de Jean « comme le faisaient autrefois les Pères de l'Église et les auteurs spirituels ». D'abord et avant tout, cet ouvrage est « une aide pour aborder la *lectio divina*. »

Un mot sur la *lectio divina*. C'est une approche priante des Écritures. Elle se déroule en trois temps. D'abord la *lectio*: une lecture attentive du texte biblique. Suit la *méditatio*: un temps d'appropriation de la Parole de Dieu, souvent à l'aide d'un commentaire. Enfin l'*oratio*: l'entrée en prière, le face à face avec le Père ou le Ressuscité, soutenu par l'Esprit qui est en nous.

Ces trois étapes de la *lectio divina* sont bien marquées dans le livre :

- .. On nous donne d'abord le texte de l'évangile de Jean dans la traduction œcuménique de la bible (TOB). Le texte est découpé en petites unités et présenté sur deux colonnes.
- .. La parole est laissée à l'auteur. Il n'expose pas un commentaire savant du texte de Jean qui précède. Il donne quelques réflexions ou des clés de lecture. Il attire l'attention sur une image ou un mot important. Il semble nous transmettre le fruit d'une longue méditation. Son commentaire se lit facilement. Le ton est davantage pastoral que scientifique.
- .. Le commentaire se termine par une brève prière, reproduite avec un caractère d'imprimerie différent. Ces prières s'adressent au Christ. Elles tracent le chemin pour que nous poursuivions par nous-mêmes le mouvement amorcé. La route de la prière est indiquée. Le lecteur, la lectrice n'a qu'à fermer le volume et à tracer son propre sentier, balbutier sa propre prière, parler librement et spontanément au Christ-Ressuscité.

Le cardinal Danneels et les Éditions Fidélité nous offrent un instrument bien fait pour aborder la lecture priante de l'ensemble de l'évangile de Jean.

Julien Rainville, CSV

SAINT VIATEUR UN CHOIX dE QUERDES

Jean-Claude Pigeon, CSV

armi les nombreux héritages laissés par le père Louis-Marie Querbes à ses fidèles disciples, il y en a un que ceux-ci ont su préserver à travers les âges : la dévotion à saint Viateur. Querbes confiait sa fondation naissante à la protection de ce saint patron. Il recommandait à ses religieux d'avoir recours à lui dans leur vie quotidienne et d'entretenir chez eux une dévotion filiale. Il communiqua aussi cette dévotion à son ami Mgr Bourget lors de ses passages à Vourles. Le séjour à Vourles de Monseigneur en 1855 nous valut de sa part une biographie édifiante de Viateur.

VIATEUR

VIATEUR

A MARKVILLE (Romme)

C. PAILLART, IMPRIMEUR-EDITEUR

Page couverture de la biographie de saint Viateur écrite par M^{gr} Bourget.

Avec les années, cette pieuse monographie tomba dans l'oubli. Le style bollandiste de cette doucereuse hagiographie, adopté par le Saint Évêque de Montréal, fit passer cette œuvre du prie-Dieu à la bibliothèque, puis aux rayons des archives.

Heureusement que dans une recherche effectuée par le père John Linnan, c.s.v., dont il publia les résultats dans Viateur-Information d'octobre 1979, nous avons pu retrouver la vérité historique sur le passage de Viateur sur terre. En effet, nous en étions venus à douter que son existence n'était qu'une des pieuses historiettes retrouvées comme troisièmes lectures de matines à l'ancien bréviaire.

Dans la suite des âges, la dévotion à saint Viateur s'est traduite dans une généreuse abondance d'images à son effigie. On fit appel à l'iconographie (peinture, fresque, dessin, croquis, fusain, plume, etc.), à la statuaire (ronde-bosse ou bas-relief), à la gravure sur métal et aux verrières. Tous les modes d'expression apportèrent leur collaboration à la louange de notre saint patron; ainsi furent créés chants, hymnes, cantates, oratorios, motets, sans oublier pièces de théâtre et jeux scéniques. Nombre de périodiques d'information portèrent et portent encore le nom de Viateur ou de Viator. On connaît au Canada huit paroisses qui ont reçu Viateur comme saint patron.

Le père Querbes, lui-même, popularisa l'image de saint Viateur. Il utilisa, sur son papier à lettres, un dessin représentant le lecteur de Lyon surmontant la devise *sinite parvulos venire ad me*, sur un fond illustrant le village de Vourles.



Il fit publier aussi, au début de 1847, une « image coloriée » par l'imprimeur lithographe J. Meunier de Fontaines (Rhône).





Au verso de ces images, apparaît la prière traditionnelle *Ô Dieu qui avez choisi saint Viateur...* oraison de l'office de saint Viateur. On peut lire encore au revers d'une de ces images, signée par le père, l'obédience qu'il confiait à un confrère.

Au cours des ans, presque toutes les illustrations de Viateur le représentent jeune adulte, portant l'aube ou le surplis sur la soutane. Comme les artistes représentent les différents saints avec un attribut qui les caractérise, ainsi on voit saint Pierre avec des clés, saint André avec sa croix... Saint Viateur tient presque toujours dans ses mains un livre, un parchemin ou encore un rouleau des Saintes Écritures. Une tradition (Espagne, Canada, Japon) nous le montre enseignant à trois enfants ou à un groupe plus ou moins nombreux de jeunes élèves.

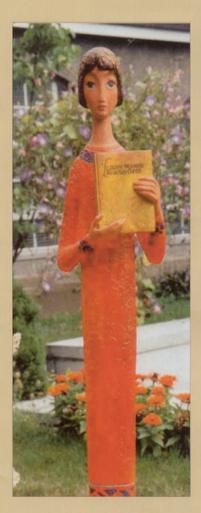
Dans sa circulaire Nº 63 de 1906, le père Charles Ducharme, provincial. rappelle que depuis l'arrivée des CSV au Canada en 1847, pour statue, nous avions adopté celle de saint Louis de Conzague, nous contentant de remplacer par un parchemin le crucifix que tient ordinairement en main la statue du jeune saint iésuite. Pour pallier cette lacune, à la demande du père Émile Foucher, le frère I.-Alphonse Ferland présente une ébauche de l'image et de la statue projetée de saint Viateur au discrétoire provincial le 5 avril 1897. La Maison Carli de Montréal remettra le premier exemplaire le 26 juin. Bientôt, on commande trois autres statues : une pour la chapelle du Sacré-Cœur de Joliette, une pour le noviciat et une pour l'Institution des Sourds-Muets.

Le saint y revêt une tunique très ample le couvrant jusqu'aux pieds, en partie recouverte par un vêtement de dessus qui ressemble à une coule tombant en bas du genou, et sur le cou une espèce d'amict... il porte une grande tige de lys fleurie pour signifier l'innocence de son âme et la pureté de sa vie. Cette image a donné naissance à une multitude d'images de Viateur les yeux tournés vers le ciel, le terme de son voyage.

Depuis cette image et cette statue, nombreux sont les artistes fidèles à la tradition recue du fondateur qui ont produit des œuvres à cette effigie de Viateur. Plusieurs s'en sont généreusement inspirés en modifiant les attributs du Saint, Cependant, plus nombreux sont ceux qui ont créé des modèles plus personnels. Dans une collection de ces artistes, on retrouve des membres de notre congrégation et de nos amis à qui on a commandé des Viateurs. Certains produisent plus d'une centaine d'images différentes de notre patron, d'autres nous donnent autant de statues.







Sculpture de Bernard Tougas, c.s.v. (Polyfilla sur grille métallique, hauteur : 1 m 10).



Sculpture de Max Boucher, c.s.v. (Chêne blond, 1 m 5).

Quelques-uns de nos confrères ont exprimé leur vénération pour Viateur par des images et par des statues. Ici, on pourrait citer les noms de Bernard Tougas et Max Boucher.

Un recueil de chants publié au début des années 1900 contient 75 cantiques en l'honneur de saint Viateur et on peut y compter 22 motets qui chantent sa gloire. Des religieux âgés se souviennent peut-être des huit vitraux ornant la chapelle du noviciat de Joliette avant l'incendie. Ils relataient la vie de saint Viateur, de sa première communion à sa communion en viatique. Les murs de l'église Saint-Viateur d'Outremont, à leur tour, chantent en huit verrières la vie de saint Viateur de sa jeunesse à sa mort. D'autre part, il nous faut souligner qu'à nos grands chapelets, nous portions, religieux formés ou religieux majeurs, une médaille gravée à l'image de notre patron.

De tout temps, les clercs de Saint-Viateur ont suivi religieusement les inspirations du père Louis-Marie Querbes. Ils se sont efforcés de remplir les objectifs qu'il avait adoptés et fixés pour sa petite association qu'il avait fondée. Il a toujours su adapter aux besoins de son époque la finalité de sa fondation. Sa communauté a voulu répondre aux besoins des différentes époques en traduisant ses objectifs en mots adaptés à chaque génération. Le père Querbes confia sa jeune communauté au Viateur que la tradition lui révélait : un lecteur de la Parole, fidèle à son évêque. Nous faisons appel au même saint dans notre travail apostolique pour les mêmes qualités. L'époque de Querbes représentait Viateur sous les traits qu'elle lui reconnaissait. On ne peut reprocher à nos contemporains de faire de même. Au contraire, on ne peut que les en féliciter.

